

Jean Hono

Disparitions



Jean Hono

Disparitions

© Jean Hono, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3363-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Nathalie

Avertissement

Les personnages de cette histoire sont fictifs, et toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, serait purement fortuite.

La langue utilisée dans les dialogues est le français/polynésien populaire du XX^{ième} siècle. Il s'agit d'un français un peu approximatif, enrichi ou enjolivé de mots polynésiens, pas encore d'un créole.

Tous les mots polynésiens ne sont pas systématiquement traduits, le sens de ceux, pour qui ce ne serait pas le cas, apparaît plus ou moins progressivement dans la suite du texte.

Pour le lecteur curieux, quelques indications concernant la prononciation des mots polynésiens, en caractères italique dans le texte :

Le « u » se prononce « ou » et le « e » se prononce « é » comme dans « été ».

Le « h » est aspiré, toutes les lettres se prononcent et il n'y a pas de diphtongue, sauf parfois « ae » donnant « è » comme dans « pae » (le côté, la direction) ou, plus rarement, « au » qui, au lieu de « a-ou » peut s'entendre « o » comme dans « kau » (la pirogue des îles Tuamotu).

Le « r » est roulé, parfois à tel point qu'on peut le confondre avec « l ». Ainsi « aroha » en Tahitien désigne le même sentiment que le célèbre « aloha » Hawaïien.

Le « *eta* », signalé par une apostrophe, correspond à une consonne « restée coincée au fond de la gorge », cela peut être un « k », ou un « ng » (ŋ).

Les voyelles longues, sont indiquées par une barre supérieure ou « *tārava* », indiquant une voyelle plus longue que les autres dans le même mot.

Ces deux derniers points, s'ils sont omis, n'empêchent pas – le contexte aidant – la compréhension des mots, mais peuvent entraîner parfois des malentendus, sources de fous rires ou de discussions sans fin...

Les mots polynésiens étant invariables, au pluriel je n'ai pas cru bon de leur ajouter le « s » français final, alors qu'il est normalement indiqué par une

particule séparée (mau, nau...).

Teipo, l'héroïne du livre, peut parfois s'exprimer spontanément, selon son humeur ou les circonstances, dans la langue des îles Tuamotu (le pa'umotu), sa langue maternelle, ou en tahitien, langue de plus en plus utilisée comme langue véhiculaire – avec le français –, dans les archipels de Polynésie. Les deux idiomes sont très voisins et possèdent de nombreux mots communs, le tahitien se caractérisant par l'absence des consonnes « k » et « ng » toutes deux remplacées par un *eta* (').

Enfin, dans le livre, il n'y a pas de titres de chapitres, mais la voix de Shirley, en italique, donne des repères et un découpage évènementiel.

Sa femme s'était barrée avec un autre...

Il n'avait rien vu venir, ou rien voulu voir, et se retrouvait seul comme un chien abandonné, et en instance de divorce...

Son meilleur ami et collègue, lui avait dit, un brin provocateur :

— T'as pas de gosses, plutôt que d'écouter « la Fanette », et de pleurer en boucle sur ton sort en buvant des bières, va plutôt rejoindre son auteur¹, et t'enterrer au soleil. Un poste vient de se libérer à Tahiti !

Il avait fait la demande sans trop y croire, Tahiti, il ne savait même pas où c'était ! Comme bon nombre de ses compatriotes, il confondait Tahiti dans le Pacifique sud à 18000 kms de Lille, et Haïti, dans les Grandes Antilles, la porte à côté...

Trois mois plus tard, il obtenait le poste, son ancienneté et ses compétences avaient joué leur rôle.

Tahiti, c'est la France se dit-il, je ne serai même pas dépaysé...

Il partit un 14 juillet, au matin, sous une chaleur déjà accablante. Les canicules sont de plus en plus fréquentes pensa-t-il...

Vingt et une heures de vol, rapide transit à Los Angeles, le temps d'avitailler l'appareil, de se désaltérer, et se dégourdir les jambes.

Dans l'avion, les films proposés ne l'intéressant pas, il fallait passer le temps.

C'était « open bar », même si les PNC² commençaient à regarder les gros buveurs de travers.

Lassée d'être harcelée pendant sa pause, une hôtesse, voyant qu'il « tenait bien la chopine³ », et qu'il ne ferait pas d'ennuis, lui abandonna le dernier quart

de la bouteille de cognac.

Arrivée, aéroport international de Tahiti Fa'a'a.

À la descente de l'avion, le même 14 juillet pour cause de décalage horaire, il s'était cru débarqué dans un sauna, en plus moite, 32°C et 100% d'humidité.

À l'aérogare, bouton de *Tiare Tahiti*⁴ à se poser sur l'oreille.

Il demanda à l'hôtesse d'accueil :

— Droite ou gauche ?

Elle répondit avec un immense sourire :

— Tu fais comme tu veux chéri !

Police des frontières, documents barrés du symbole tricolore de la république

— Bienvenue cher collègue, on a bien besoin de vous !

Récupération des bagages, formalités de douane et sortie...

Son supérieur en personne, métropolitain d'origine, *papa'a*⁵ comme lui, était venu l'accueillir. Il s'était fendu d'un maigre collier⁶ de *Tipanie*⁷ à 250CFP⁸, c'est l'usage.

Pas de bise, même si c'est l'usage, et puis pas entre « mecs », et puis, il y a la sueur...

Juste à côté des arrivées, un groupe de danse avec des jeunes filles à demi-nues, accueillait un personnage apparemment important. Des colliers de *Tiare Tahiti* escaladaient son cou jusqu'à ses narines.

« Le Président », lui glissa à l'oreille, Raoul, son supérieur. Il ne le reconnut pas, les fleurs sans doute, mais il lui semblait que son président, à lui, était plus

petit...

— Je vous emmène chez vous dit Raoul.

J'ai laissé une voiture de prêt, dans votre garage, le temps de vous retourner.

Essayez de vous reposer, vous passerez à mon bureau demain matin, pour les documents administratifs.

Il posa ses valises dans un F2 meublé, au deuxième et dernier étage d'un petit immeuble situé « côté mer », en face du camp militaire en cours de désertion, pour cause d'arrêt des essais nucléaires.

Il régla la clim à fond et alla se doucher.

La mer devait être toute proche, il entendait le bruit des vagues...

Il se coucha. Pas moyen de dormir malgré la fatigue du voyage. Il était encore à l'heure française. Douze heures pour nourrir son « jet lag », son horloge interne indiquait dix heures du matin, l'heure de son décollage de Roissy, et de son premier « petit-déjeuner »...

Il décida d'aller faire un tour en ville, à 5kms. Il y aurait bien un bar ouvert...

Il prit la voiture malgré une alcoolémie déjà trop importante. En cas de contrôle, ses collègues passeraient l'éponge, comme d'habitude. Et puis, le cognac, ça donne soif ! il avait envie d'une bonne bière...

Il s'installa au comptoir du « Kaina », un bar proche de la base marine, commanda une « Carolus », bière brune titrant 9 ou 10°. Pas de Carolus, ni d'autre bière belge, il s'essaya à la bière locale, blonde, bien plus légère...

Il devisa un peu avec le barman, qui disait que les temps changeaient, qu'avec le départ des marins et des militaires, les gens n'avaient plus le goût de la fête, et que la ville mourait à petit feu...

Il resta jusqu'à la fermeture, à quatre heures du matin, offrant des bières à sa jolie voisine de comptoir, qui se laissait caresser les fesses en lui souriant.

Quatre heures, c'est aussi l'heure où les jeunes vahinés⁹, ivres de sexe et d'alcool, s'échouaient-en vrac sur les trottoirs, par grappes de trois ou quatre copines, attendant que quelqu'un de leur famille veuille bien les récupérer...

Il rentra sans encombre, prit sa douche, s'allongea un peu. Il devait être au bureau de Raoul à 7h, « ici on se lève tôt » lui avait-il dit.

Il arriva à l'heure dite.

Une fois les documents administratifs remplis, signés, tamponnés, etc., Raoul lui tint un curieux discours :

— Votre parcours est plutôt atypique. Après de brillantes études scientifiques vous choisissez curieusement d'entrer dans la police, au sein de laquelle vous auriez pu, néanmoins, faire une belle carrière en métropole.

Au lieu de ça vous vous retrouvez ici, à Tahiti, dans ce « Limoges » du Pacifique Sud !

Quoiqu'il en soit j'ai besoin de vos talents...

Une personne importante du pays, qu'on suppose être l'éminence grise du président, a disparu d'un atoll des Tuamotu en pleine campagne électorale, et aussi, plus accessoirement, une jeune femme. Les deux disparitions sont peut-être liées.

Vous vous rendrez sur cet atoll dès demain. Vous ferez équipe avec l'O.P.J.¹⁰ Teipo Nganaia, native de la région.

Vous connaissez nos relations parfois conflictuelles, avec la gendarmerie.

C'est vous qui dirigerez l'enquête, mais je compte sur votre légendaire diplomatie – il se demandait pourquoi Raoul réinventait son dossier – pour que cette direction soit bien vécue, et son poids le plus léger possible.